

Symposium *En vert et contre tout / In Green and against all odds*

Résumé des interventions / Abstracts

16 décembre 2023 | 14h - 19h

14.00-14.30 **Jens Hauser**

Introduction : Croissance verte ? Vers une chlorophobie générale

Introduction: Green Growth? Towards a General Chlorophobia

Le paradoxe du vert est un fétiche symbolique, et les fétiches sont difficiles à appréhender. Malgré une nouvelle écologisation généralisée de la pensée, les mentalités anthropocentriques persistantes continuent à éco-blanchir les effets de serre via un ‘greenwashing’ omniprésent. Il n’y a guère eu de réflexion sur la migration du concept du ‘vert’ à travers les différentes cultures de savoir : les ingénieurs présentent la ‘chimie verte’ ou la ‘biotechnologie verte’ comme écologiquement inoffensives, tandis que les chercheurs en climatologie désignent le ‘verdissement de la terre’ lui-même comme l’effet alarmant des émissions de CO₂ d’origine anthropique. La ‘croissance verte’ prétend réconcilier le développement écologiquement durable avec les modèles d’entreprise et fait volontairement allusion à la croissance ‘naturelle’ de la verdure. Pendant ce temps, en Europe, la nouvelle taxonomie du ‘Green Deal’ classe le gaz fossile et l’énergie nucléaire comme ‘vertes’ – le noir serait-il alors le nouveau vert ? L’enchevêtrement du vert symbolique, du vert ontologique et du verdissement performatif pose des défis à différentes disciplines et offre un panorama épistémologique propice à une démystification joyeuse.

The paradox of green is a symbolic fetish, and fetishes are difficult to grapple with. Despite the new generalized ecologization of thinking, persisting anthropocentric mindsets are continuously greenwashing greenhouse effects away. There has been little reflection upon greenness’ migration across different knowledge cultures: Engineers brand ‘green chemistry’ or ‘green biotechnology’ as ecologically benign, while climate researchers point to the ‘greening of the earth’ itself as the alarming effect of anthropogenic CO₂ emissions. ‘Green growth’ pretends to reconcile ecologically sustainable development with business models, and voluntarily alludes to ‘natural’ vegetation growth. Meanwhile, in Europe, the new *green deal*’s taxonomy classifies fossil gas and nuclear energy as sustainable – may black be the new green? The entanglement between symbolic *green*, ontological *greenness* and performative *greening* poses challenges across disciplines that provide an epistemological panorama for playful debunking.

14.30-15.00 **Adam Brown**

Les ombres des murs de la mort : Re-Mediating Green

Shadows from the Walls of Death: Re-Mediating Green

La révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles a donné naissance à des villes modernes qui éloignent les êtres humains du contact étroit avec la nature. La volonté humaine de recréer la végétation en milieu urbain a toutefois conduit à une série de paradoxes : les processus chimiques employés pour ramener artificiellement de la verdure dans la vie des gens sont parallèlement les mêmes à l’œuvre dans la destruction anthropique de l’environnement. Les pigments toxiques produits en masse ont été utilisés dans les papiers peints imprimés et même comme colorants pour bonbons – pour remplacer la ‘nature’ que la révolution industrielle érodait. Dans la performance *Shadows from the Walls of Death*, le vert de Paris est synthétisé pour reproduire le papier peint mortel. Enfin, des images faisant référence à Van Gogh sont peintes en vert de Paris, pour être ensuite bio-assainies et détoxifiées par des micro-écologies à base de bactéries et de champignons. Ces micro-écologies capables de détoxifier l’arsenic existent grâce au principe écologique résumé par l’hypothèse de Baas Becking : "Tout est partout, mais c’est l’environnement qui sélectionne." Les micro-écologies non

humaines nous aident non seulement à sortir de cette situation environnementale toxique, mais aussi à déconstruire les ontologies qui ne reconnaissent que l'individualité humaine.

The Industrial Revolution of the 18th and 19th centuries had given rise to modern cities removing humans from an entangled connection with nature. The human drive to recreate greenness within urban settings led to a series of paradoxes: The very chemical processes artificially employed to bring greenness back into people's lives paralleled the anthropogenic destruction of the environment. Mass produced toxic pigments were used in printed wallpaper, and even as a colorant for candy to replace the 'nature' that the Industrial Revolution was eroding. In the performance *Shadows from the Walls of Death*, Paris Green is synthesized to reproduce the deadly wallpaper. Finally, Van Gogh referenced images are painted in Paris Green, to be bioremediated and detoxified by bacteria and fungi-based micro ecologies. Microecologies capable of detoxifying arsenic exist due to the ecological principle summarized by the Baas Beeking hypothesis: 'Everything is everywhere, but the environment selects.' Non-human micro ecologies not only help us out of this toxic environmental predicament but also deconstruct ontologies acknowledging only human individuality.

15.00-15.30 Carole Ecoffet
Du vert qui flashe !
Flashy green!

Vert fluo ou phospho, vert des lucioles ou des méduses : autant de nuances de vert qui fascinent, intriguent ou inquiètent. Pour ne pas simplement se laisser éblouir par ces phénomènes colorés, nous commencerons par explorer la science sous-jacente à ces phénomènes luminescents, détaillant les mécanismes physiques, chimiques et biologiques sous-jacents. Puis, nous plongerons dans l'histoire des pigments fluorescents et phosphorescents, mettant en lumière leur évolution et leur rôle dans le monde artistique. De la toile à la nature, la luminescence verte est omniprésente. Ainsi, la bioluminescence est un phénomène naturel qui a été à l'origine de bien des mythes et légendes. Nous explorerons comment certaines espèces l'utilisent pour communiquer, se camoufler ou attirer. Nous évoquerons bien sûr la GFP ou 'green fluorescent protein', une protéine empruntée au monde naturel, qui est aujourd'hui indispensable à la biologie moléculaire et qui a su trouver sa place dans les milieux artistiques.

Fluorescent green or phosphor green, the green of fireflies or jellyfish: so many shades of green that fascinate, intrigue or worry. So as not to simply be dazzled by these colourful phenomena, we begin by exploring the science behind these luminescent phenomena, detailing the underlying physical, chemical and biological mechanisms. We will then delve into the history of fluorescent and phosphorescent pigments, highlighting their evolution and their role in the world of art. From canvas to nature, green luminescence is everywhere. Bioluminescence is a natural phenomenon that has been the source of many myths and legends. We will explore how certain species use it to communicate, camouflage or attract. We will of course be talking about GFP or 'green fluorescent protein', a protein borrowed from the natural world, which is now indispensable to molecular biology and has found its way into the arts.

15.30- 16.00 Eva Maria Lopez
Paper Trees et autres études vertes
Paper Trees and other Green Studies

Les plantes sont partout autour de nous. Sur les champs, dans les zones urbaines ou dans nos salons, elles nous parlent des changements induits par le changement climatique et l'agriculture moderne. Elles témoignent de la perte effrayante de biodiversité qui va de pair avec les promesses d'un 'monde meilleur' de l'industrie agrochimique. Eva Maria Lopez cartographie ces changements dans ses œuvres avec des plantes vivantes et des ornements, tels que *I Never Promised You a Green* et *we*

resist. Ces œuvres abordent les coulisses du ‘commerce vert’ en renversant les concepts de marketing des entreprises du secteur de l’agrochimie, et en utilisant leurs logos pour la fabrication d’ornements : ces motifs ornementaux paraissent plutôt inoffensifs et décoratifs, tandis que les slogans des entreprises promettent du ‘vert propre’. La perte de biodiversité ne se produit pas seulement dans l’agriculture, mais aussi sous nos yeux dans les jardins privés. Le projet de recherche artistique #Howgreyisyourgreen documente l’absence de végétation dans les jardins de galets, puis les reverdit virtuellement par le biais d’une impression lenticulaire dans laquelle les deux réalités deviennent visibles. Son projet le plus récent, *Paper Trees*, visualise d’une nouvelle manière le lien entre les ressources de la nature et la consommation humaine. Ici, les arbres sont mis en relation avec la consommation de papier, étant donné que dans le monde un arbre sur cinq est abattu pour la seule production de papier. La réalité augmentée est utilisée pour créer des tilleuls virtuels (*Tilia cordata*) et des piles de papier, soulignant le rôle de l’arbre en tant que producteur de matières premières. Une version spécialement développée des arbres à papier sera disponible sous forme de réalité augmentée à découvrir à côté du Générateur (www.paper-trees.com ; utiliser le code QR).

Plants are all around us. In fields, urban areas or in living rooms they tell us about changes induced by climate change and modern agriculture. They testify the frightening loss of biodiversity going hand in hand with the agrochemical industry’s promises of a ‘better world’. Eva Maria Lopez maps these changes in her artworks with living plants and ornaments such as *I Never Promised You a Green Garden* and *we resist*. They address the backstage of the ‘green business’ by subverting the marketing concepts of agrochemical companies and using their logos for ornaments: These ornamental designs look quite harmless and decorative, while the companies’ slogans promise ‘clean green’. But the loss of biodiversity occurs not only in agriculture but also happens right in front of us: in private gardens. The artistic research project #Howgreyisyourgreen documents the absence of greenery in pebble gardens, and then virtually re-greens them through a lenticular print in which both realities become visible. Her most recent project *paper trees* visualises the connection between nature’s resources and human consumption in a new way. Here, trees, are put in relation to paper consumption, since worldwide every 5th tree is felled just for the production of paper. Augmented reality is used to create virtual linden trees (*Tilia cordata*) and paper stacks, emphasizing the role of the tree as producer of raw materials. A specifically developed version of *paper trees* will be available as an AR to be experienced next to *Le Générateur*, (www.paper-trees.com ; use QR code).

16.30-17.00 Maya Minder

Green Open Food Evolution: Re-futuration d’un possible devenir alimentaire *Green Open Food Evolution: Re-futuring a possible dietary becoming*

Dans son rôle de ‘laboratoire de média-cuisine’, *Green Open Food Evolution* s’interroge sur la manière dont le biohacking peut prendre en considération l’approche de la biologie évolutive proposée par Lynn Margulis, suggérant une transformation moléculaire au cours du processus de cuisson et une approche interdisciplinaire utilisant les nouveaux médias, la performance et les biomatériaux pour activer une structure architecturale. « La cuisine nous transforme » est le point de départ de la pratique de Minder et de son approche holistique de la transformation et de la progression, fondée sur les nombreuses interconnexions entre la nourriture et l’acte de manger, une approche qui favorise mutuellement les soins et crée de nouvelles formes de symbolisme, d’alchimie et de narration. *Green Open Food Evolution* propose une narration spéculative de programmes alimentaires possibles basés sur une nutrition riche en algues, visant à ‘réécrire’ l’holobiome humain pour parvenir à une coexistence symbiotique avec les algues. Qu’advierait-il de l’*Homo Photosyntheticus*, une sorte de végétarien ultime qui ne mange plus mais vit de la photosynthèse ? Nos descendants de l’*Homo Photosyntheticus* pourraient, au fil du temps, perdre leur bouche, devenir translucides, paresseux et sédentaires. *Homo Photosyntheticus* est un champ d’investigation sur l’évolution de l’existence humaine enchevêtrée sur la planète Terre et sur son avenir possible.

In its role as a 'mediakitchen lab', *Green Open Food Evolution* questions how biohacking can take into consideration the approach to evolutionary biology propounded by Lynn Margulis, suggesting molecular transformation during the cooking process and a cross-disciplinary approach using new media, performance and biomaterials to activate an architectural structure. "Cooking transforms us" is the starting point for Minder's practice and her holistic approach for transformation and progression, informed by the many interconnections between food and the act of eating, an approach that mutually fosters care and creates new forms of symbolism, alchemy and storytelling. *Green Open Food Evolution* proposes a speculative narration of possible dietary programs based on algae rich nutrition, aimed at 'rewriting' the human holobiome to reach a symbiotic co-existence with algae. What would happen to *Homo Photosyntheticus*, a sort of ultimate vegetarian who no longer eats but lives on photosynthesis? Our *Homo Photosyntheticus* descendants might, over time, lose their mouths, become translucent, slothful and sedentary. *Homo Photosyntheticus* is a field of investigation into the evolution of the human entangled existence on planet Earth and its possible future.

17.00-17.30 Ewen Chardronnet

Homo Photosyntheticus Lab – Roscosmoe : Pourquoi le ver de mer voulait-il aller dans l'espace ?

Homo Photosyntheticus Lab – Roscosmoe: Why did the sea worm want to go to space?

La plateforme *Roscosmoe* est une initiative art & science qui accueille et soutient des artistes menant des recherches liées au milieu marin en partenariat avec le laboratoire Modèles marins multicellulaires de la Station marine de Roscoff. Depuis 2016, *Roscosmoe* met en relation l'art et le design avec la biologie et l'écologie marine, la recherche spatiale et l'anthropologie des sciences. La conception de protocoles de recherche impliquant le ver photosymbiotique *Symsagittifera roscoffensis* (ou ver de Roscoff) comme modèle biologique potentiel à appliquer dans la recherche spatiale a été l'un des fils conducteurs de l'initiative. Depuis 2020, Ewen Chardronnet a été rejoint par Maya Minder pour développer le projet de recherche artistique *Homo Photosyntheticus*, inspiré par les spéculations de la biologiste évolutionniste Lynn Margulis sur la façon dont la caractéristique unique du ver de Roscoff peut inspirer la future exploration spatiale humaine. Animal-plante, le ver ingère mais ne digère pas sa microalgue partenaire, l'abritant sous son épiderme, qui, à son tour, lui fournit la plupart des nutriments grâce à son activité photosynthétique. Les deux artistes et auteurs examinent le rôle des algues et du phytoplancton dans l'équilibre du système terrestre, ainsi que leur rôle potentiel dans la médecine, l'énergie, les transitions alimentaire et écologique. Cette enquête sur nos futurs évolutifs prend la forme d'installations, de performances, d'ateliers, d'une base de connaissance et d'expositions. Ewen Chardronnet présentera les derniers développements de la recherche sur *Roscosmoe* et *Homo Photosyntheticus* : de la culture de spiruline et de micro-algues pour la capture du carbone ou pour les systèmes support vie dans de futurs habitats spatiaux, aux films de recherche récents sur l'aquaculture symbiotique de nori au Japon et le cousin du ver de Roscoff dans l'océan Pacifique, le ver d'Ushimado.

The *Roscosmoe* platform is an art & science initiative that hosts and supports artists conducting research related to the marine environment in partnership with the Multicellular Marine Models laboratory at the Roscoff Marine Station. Since 2016, *Roscosmoe* has been linking art and design with marine biology and ecology, space research and the anthropology of science. The design of research protocols involving the photosymbiotic worm *Symsagittifera roscoffensis* (or Roscoff worm) as a potential biological model to be applied in space research has been one of the initiative's guiding threads. Since 2020, Ewen Chardronnet has been joined by Maya Minder to develop the artistic research project *Homo Photosyntheticus*, inspired by evolutionary biologist Lynn Margulis' speculations on how the unique characteristic of the Roscoff worm can inspire future human space exploration. An animal-plant, the worm ingests but does not digest its partner micro-algae, sheltering it beneath its epidermis, which, in turn, provides most of the worm's nutrients through its photosynthetic activity. The two artists and authors examine the role of algae and phytoplankton in the equilibrium of the Earth's system, as well as their potential role in the transition to food, medicine,

energy and ecology. This investigation into our evolutionary futures takes the form of installations, performances, workshops, a knowledge base and documentary essays. Ewen Chardronnet will present recent developments in *Roscosmoe* and *Homo Photosyntheticus* research: from spirulina and micro-algae cultivation for carbon capture or life support systems in future space habitats, to recent research films on symbiotic nori aquaculture in Japan and the Roscoff worm's Pacific Ocean cousin, the Ushimado worm.

17.30-18.00 **Disnovation.org**
La Part Solaire: Une monnaie solaire comestible
La Part Solaire: An edible solar currency

La durabilité est un terme clé de la politique environnementale, mais qu'entend-on par 'durable' ? Avec la provocation artistique *La Part Solaire*, le collectif Disnovation.org propose un modèle économique axé sur la durabilité qui s'articule autour du rayonnement solaire collecté par les organismes photosynthétiques à l'échelle planétaire. *La Part Solaire* permet d'expérimenter un modèle bioéconomique radical dans lequel le métabolisme humain et les besoins en énergie du mode de vie moderne sont considérés comme *tributaires* de la lumière solaire captée dans la biosphère. *La Part Solaire* interroge les conceptions habituelles de 'valeur' économique et spéculé sur la manière de reformuler les défis humains de durabilité au sein des limites planétaires.

Sustainability is a key term in environmental policy, but what does 'sustainable' actually mean? With the artistic provocation *La Part Solaire*, the Disnovation.org collective is proposing a sustainable economic model based on the solar radiation collected by photosynthetic organisms on a planetary scale. *La Part Solaire* experiments with a radical bioeconomic model in which human metabolism and the energy needs of modern lifestyles are seen as dependent on sunlight captured in the biosphere. *La Part Solaire* questions conventional conceptions of economic 'value' and speculates on how to reformulate the human challenges of sustainability within planetary limits.

18.00-18.30 **Claire Gauzente**
Faire œuvre hors du monopole radical ? Sur la possibilité d'un art décroissant
Making art outside the radical monopoly? On the possibility of a degrowth art

La doxa de la croissance économique, y compris de la croissance 'verte', est déconstruite depuis plusieurs décennies par les penseur.ses de la décroissance, en prenant appui notamment sur une critique des technosciences et du techno-solutionnisme. Le concept de *monopole radical* introduit par Ivan Illich dans les années 1970 retiendra notre attention comme point de départ d'une analyse qui ne s'arrête pas à la critique mais ouvre des pistes pour comprendre et envisager des pratiques artistiques qui pourraient être qualifiées de décroissantes. La place et la contribution du geste artistique dans une société conviviale telle qu'imaginée par Illich et relayée par Caillé, seront également évoquées.

The economic growth doxa, including green growth, has been deconstructed since several decades by degrowth thinkers building upon technoscience and techno-solutionism critic. The concept of *radical monopoly* introduced by Ivan Illich in the 1970s will be our starting point in order to think beyond criticism and to open avenues for understanding and conceiving degrowing artistic practices. The place and contribution of artistic gestures in a convivial society as imagined and disseminated by Alain Caillé will also be discussed.

18.30-19.00 **Jens Hauser & Julie Navarro**
La Chasse au Vert
Hunting Green

Le raccourci qu'opère l'emploi avant tout symbolique du 'vert' dans nos environnements urbain et rural se manifeste sous forme de nombreux paradoxes. Des 'espaces verts' souvent mono-culturels ; en ville les haies et buissons, remplissent des fonctions jadis réalisées grâce au béton. A la campagne, certaines prairies ont été remplacées par des résineux non-endémiques, des 'evergreens' de la sylviculture intensive, tout en promouvant du 'tourisme vert' dans des zones où, ironiquement, les grandes scieries industrielles sont peintes en vert. Dans le cadre de notre projet de recherche artistique interdisciplinaire *La Chasse au Vert*, dans la région rurale peu peuplée de la Creuse, nous avons d'abord examiné des films d'archives à la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine pour identifier les changements dans le paysage – des prairies et tourbières à un paysage supposé plus 'vert', avec une sylviculture intensive débutant dans les années 1950, mais incluant en particulier des conifères non endémiques tels que le Douglas. Ensuite, nous sommes parti.e.s à la chasse aux 'trophées' – par exemple toute la panoplie d'objets utilitaires (agricoles, de jardinage, publicitaires, etc.) ou de signalétique devenus 'verts' pour évoquer le 'naturel' en guise de camouflage – mais signifiant finalement l'artificialité, tels que les poubelles, le mobilier urbain, les clôtures, les gazons synthétiques, les bâches. En fin de compte, l'objectif est d'identifier une moyenne de tous ces tons verts artificiels en tant que maquillage, et d'établir et de produire notre propre pigment.

The shortcut taken by the above all symbolic use of 'green' in our urban and rural environments manifests itself in the form of numerous paradoxes. 'Green spaces' are often mono-cultural, and urban hedges and bushes fulfill functions once performed by concrete. In the countryside, meadows have been replaced by non-endemic conifers, the 'evergreens' of intensive forestry, while at the same time promoting 'green tourism' in areas where, ironically, large industrial sawmills are painted green. In our joint inter-disciplinary artistic research project *La Chasse au Vert* in the sparsely populated rural region La Creuse we first examined archival film footage at the Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine to identify changes in the landscape – from meadows and peat bogs to a supposedly 'greener' landscape, with intensive forestry starting in the 1950s, but including especially non-endemic conifers such as the Douglas-fir. Second, we went on the hunt for 'trophies' – e.g. the whole panoply of utilitarian objects (agricultural, gardening, advertising, etc.) or signage that have become 'green' in order to evoke 'the natural' by way of camouflage – but ultimately signifying artificiality – such as trash bins, urban furniture, fences, synthetic turfs and tarpaulins. Ultimately, the goal is to identify an average of all these artificial green tones as masquerade, and to establish and produce our own pigment.